

Objection à la foi
« La liberté responsable est une illusion. »

Lecture : Romains 8 :19-30

Cet article conclut l'étude précédente, qui présentait les trois grandes approches mettant en question la liberté responsable : les théories biologiques, psychologiques, sociologiques. Après avoir montré les atouts que peuvent faire valoir ces théories, Henri Blocher développe la réponse que nous pouvons donner, dans la perspective d'une pensée biblique.

J'ai écarté deux stratégies défensives que nous pourrions essayer de mettre en œuvre face à l'objection qui nie la réalité de la liberté et de la responsabilité humaines.

Certains chrétiens évangéliques se réfugient dans une sorte d'obscurantisme et considèrent toutes ces théories comme démoniaques. Ils nient toute validité à l'argumentation associée. Cette approche ne me semble pas adéquate. Dans l'Écriture, nous n'avons pas du tout cette attitude à l'égard des recherches de l'intelligence humaine. Même si cette intelligence est corrompue par le péché, lorsqu'elle trouve quelque chose qui se tient, la Bible l'accepte. Elle l'intègre même ! Dans le livre des Proverbes, on trouve des éléments très proches de la sagesse égyptienne, celle d'Amenope en particulier. A aucun moment la Bible ne nous demande d'ignorer ou de refuser ce que les hommes, usant de leur intelligence, ont découvert, si cela se tient, s'il y a des arguments solides et des faits que l'on peut invoquer. Toute vérité est vérité de Dieu, au bout du compte. Si l'on s'en sert contre lui, c'est qu'on n'a pas su l'utiliser, ni voir dans quelle perspective l'interpréter. Mais il ne faut pas la nier si c'est une vérité. Cela écarte toute attitude exagérée de repli, de crispation. L'attitude biblique n'est pas le refuge obscurantiste que certains recherchent.

Une seconde stratégie que nous ne pouvons pas accepter est celle qui se vante de la contradiction. Certains théologiens contemporains affirment à la fois la liberté et le conditionnement, en proclamant que c'est contradictoire : l'homme est entièrement déterminé, et totalement indéterminé ! C'est le propre de la foi de dire « Et pourtant » après ce que l'on vient d'affirmer, sans pourtant annuler ce qu'on vient d'énoncer. On affirme à la fois le blanc et le noir. C'est l'une des formes de ce que l'on appelle la dialectique. Cela non plus ne se trouve pas dans l'Écriture. Ce n'est pas ainsi qu'elle nous enseigne à penser. Pour la Bible, une contradiction est un problème sérieux, et l'on ne peut pas s'en tirer comme cela. A certains égards, on pourrait reprendre la formule que Paul utilise dans un autre contexte, dans l'épître aux Philippiens, lorsqu'il dit : « Ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ! » Ce qui fait la « honte », intellectuellement, d'une telle position, c'est la contradiction. La plupart d'entre nous avons honte lorsqu'on nous fait remarquer que nous nous contredisons. Ces penseurs, comme par un sursaut du désespoir, n'arrivant pas à se défaire de la contradiction et de sa honte, choisissent de la glorifier.

Quelle réponse donner, puisque nous sommes appelés, en tant qu'enfants de Dieu doués d'intelligence, à tenter de trouver cette réponse ?

1. Les inconséquences

Premier élément de réponse : il est significatif que si peu de gens aillent jusqu'au bout de l'objection. Nous avons cité Skinner qui va jusqu'à dire qu'il n'y a plus de liberté ni de dignité humaines. Mais rares sont ceux qui vont jusque là. En fait, la plupart des gens, tout en acceptant la thèse du conditionnement et des déterminations intégrales, essaient malgré tout de maintenir la

liberté et la dignité humaines. C'est une contradiction dont, souvent, ils n'ont même pas conscience.

Je me rappelle avoir entendu à la radio une professeur en Sorbonne, qui décrivait ses étudiants en ces termes : « Ils prétendent à un moment que le comportement humain est entièrement déterminé, que les mécanismes expliquent tout, et le moment d'après, ils s'indignent contre la conduite de telle ou telle personne. » La contradiction est totale : si tout est déterminé, pourquoi s'indigner ? C'est la machine qui fait son travail ! Effectivement, autour de nous, les gens ne peuvent s'empêcher de s'indigner. Cette indignation est parfois sélective. Mais elle montre bien qu'ils ne sont pas capables, humainement, d'aller jusqu'au bout de la thèse qui élimine la liberté. Même Skinner, si conséquent dans la voie qu'il suit, est incapable de rendre compte de son propre travail : si l'homme n'est que résultat de ses mécanismes, le savant l'est aussi ! La théorie même de Skinner ne serait, dans ce cas, que le résultat de la machine qui tourne, le produit d'un conditionnement. Mais alors, quel sens peut-elle avoir ? Il n'est plus question de vérité, dont on peut convaincre quelqu'un ! La science, dans son fonctionnement, requiert la liberté de celui qui, ayant des données, prend du recul, s'interroge sur la signification, le fonctionnement... Toutes ces opérations de l'esprit requièrent une marge de liberté. L'entreprise scientifique comme telle perd ses conditions de fonctionnement et sa signification si l'on réduit l'homme à n'être qu'un singe nu ou un super-robot, comme la thèse déterministe voudrait nous le faire croire.

2. Les appuis scientifiques

La deuxième objection concerne l'appui scientifique que prétend avoir la thèse en cause. Cet appui est beaucoup moins évident qu'on ne veut le dire. Il y a des discussions sur le statut scientifique des thèses psychologiques et sociologiques. Sont-elles des sciences bien établies, ou des sciences en cours de gestation ? La chose peut se discuter.

Il faut aussi considérer la logique interne de certains travaux : en ce qui concerne la psychanalyse, il est assez clair que Freud lui-même était déterministe, à cause de la philosophie dominante au temps de ses études. Ses maîtres disaient que le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile. Mais ce que Freud a découvert est en réalité incompatible avec ce déterminisme. Lui-même ne s'en est pas vraiment rendu compte, il est resté bridé par la philosophie très courte, et myope, de sa jeunesse. Mais, en réalité, une psychothérapie de type freudien s'exerce pour permettre au conscient, au « moi », de reconquérir la maîtrise de son comportement. C'est le malade qui est simplement manipulé par les pulsions de l'inconscient. Mais la psychanalyse a pour but de permettre au « Je » de s'élaborer. On aime beaucoup citer une formule de Freud : « Là où était le ça (le réservoir de pulsions impersonnelles), doit advenir le je ! » Il s'agit de reconstruire un « je » capable d'intégrer ces forces et d'agir de manière raisonnable. Il y a donc autre chose que le simple jeu des pulsions, dans le schéma freudien lui-même ! Je dois beaucoup, à ce propos, au très gros livre, d'immense qualité, de Paul Ricoeur : il démontre admirablement qu'il y a des éléments découverts par Freud qui ne peuvent pas être interprétés dans le cadre du déterminisme freudien. Le verdict n'est donc pas aussi favorable à la thèse déterministe, lorsque l'on considère de près la façon dont les choses se passent.

De plus, si l'on avait vraiment découvert ce qui détermine le comportement humain, on aboutirait à une explication globale. Or, on découvre plusieurs interprétations rivales : certains expliquent le comportement humain uniquement sur une base biologique, d'autres uniquement par les pulsions de l'inconscient, d'autres uniquement par la sociologie. Il y a là des interprétations rivales des mêmes comportements ! Et chacun est sûr d'avoir trouvé « le » secret, d'avoir mis en lumière ce qui éclaire le comportement humain. Mais il y a rivalité. Traditionnellement, il y a rivalité entre les disciples de Freud à l'occident, les disciples de Marx à l'est. Si l'on avait vraiment trouvé le secret, on pourrait passer d'une interprétation à l'autre, les récupérer ensemble, pour en faire une synthèse. Mais on n'y arrive pas ! C'est bien l'indice qu'on est loin d'avoir pu démontrer que tout le comportement humain est l'effet de tels mécanismes.

Autre élément à considérer : lorsque l'on trouve les mécanismes, on doit pouvoir prédire les résultats. Ce pouvoir prédictif est, de manière très générale, un critère de l'hypothèse scientifique. Or, on peut prévoir le comportement humain, mais dans une certaine mesure seulement. Il suffit de considérer la parole des « experts » en comportement humain pour en être convaincu. Il est difficile de vraiment prévoir ce que vont faire les hommes, individuellement et collectivement. Cela tombe juste un certain nombre de fois, mais pas tellement plus que selon la simple distribution du hasard. Ce qui est frappant, c'est de voir combien les comportements humains restent tellement imprévisibles ! S'ils le sont – jusqu'à la Bourse, d'une semaine à l'autre, malgré toutes les paroles et analyses d'experts ! - c'est bien qu'on n'en a pas trouvé le secret, qu'on n'en connaît pas les mécanismes, si ce sont des mécanismes qui l'expliquent.

3. Le monde, système fermé ou ouvert ?

Troisième élément de la réplique : à quelles conditions le jeu de lois et de causalités (« telle cause produit tel effet ») est-il incompatible avec la liberté et la responsabilité ? C'est à mon avis la question qu'il faut se poser.

Quel système ?

Il n'y a incompatibilité que si le système est fermé. Si vous avez un système fermé de causes et d'effets, on ne voit pas comment peut subsister en son sein une authentique liberté : il peut y avoir une illusion de liberté, mais pas d'authentique liberté. Dans un système fermé, telle cause produit telle effet, qui devient cause de tel effet, qui est une cause pour un nouvel effet : on reste dans le cercle, on tourne dans le cercle. Dans ce cadre, il ne peut y avoir ni liberté ni responsabilité dignes de ce nom. Mais le cercle est-il fermé ? Y a-t-il un tel cercle ? On ne peut pas nier qu'il y a des causes, qui jouent dans la vie humaine. Il y a des causes, de type biologique, psychologique, sociologique. Mais ce système-là est-il fermé, ou est-il ouvert ?

S'il est ouvert, on peut penser que s'exerce aussi, au sein de ces mécanismes, « autre chose », une liberté capable d'assumer des responsabilités ! Il est facile, pour nous, d'affirmer bibliquement que le système est ouvert. C'est avec un monde clos sur lui-même, un monde seul à exister, qu'il y a fermeture. Si l'univers existe par lui-même et pour lui-même, il est fermé sur lui-même. Mais si l'univers est création, s'il dépend d'un Autre, au-dessus de lui, infini, d'un Dieu qui ne s'est pas retiré au fond de son ciel en laissant le monde tout seul, mais qui intervient au sein du monde, qui le porte, en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, qui est capable d'y produire des miracles, si l'univers est une création de ce Dieu vivant, alors, le système est ouvert ! Dieu est capable d'y intervenir, il est capable d'y susciter ce que l'on appelle liberté, en une créature qu'il veut libre, au sein des divers mécanismes qu'il fait jouer. C'est là un point important : il nous suffit de pouvoir affirmer l'ouverture du système pour que tous les arguments sur l'existence de conditionnements cessent d'exclure la liberté, et ne soient plus une menace pour l'affirmation que l'homme est créé libre et responsable devant Dieu.

Quelle articulation ?

A cet endroit, pourtant, il faut bien voir une difficulté. Bien des personnes pourraient en rester là et se dire : prenons un peu des deux, adoptons une solution moyenne ; il y a des conditionnements, il y a de la liberté, les deux se mêlent, nous sommes en partie conditionnés, en partie libres. Bien des personnes seraient prêts à en rester là, à admettre cette solution. Mais cette position n'est ni suffisante, ni satisfaisante. Parce qu'il reste encore à comprendre, une fois que l'on dit cela, comment les deux peuvent s'associer. Il faut une certaine rigueur intellectuelle pour vraiment le percevoir, mais c'est très important. Il ne va pas de soi que liberté et conditionnements puissent s'associer. S'ils sont radicalement différents, on ne peut pas les unir, ni les faire jouer ensemble. Cela revient à vouloir additionner des mètres et des kilos. Or, la liberté et les mécanismes paraissent radicalement différents ! Comment concevoir que les deux jouent ensemble ? Cela reste impossible à penser en dehors de la foi chrétienne. C'est là ce qui conduit aux thèses extrêmes. Celui qui a le sens de la liberté se rend compte qu'elle n'est pas un

mécanisme, il tendra à affirmer l'entière liberté (Sartre). Celui qui voit les mécanismes jouer se dira qu'il n'a aucune raison de s'arrêter, et ira jusqu'au bout, « au-delà de la liberté » qui n'est qu'une illusion (Skinner). Mais affirmer les deux exige que l'on puisse rendre compte des deux.

L'harmonie biblique

L'Écriture est seule capable de nous permettre de penser ensemble l'authentique liberté et le conditionnement. A quoi correspond le conditionnement ? Il correspond à notre être créaturel, dans la perspective biblique. Être gouverné par des lois, qui font suivre telles causes par tels effets, c'est être « formé de la poussière de la terre », comme le dit le récit de la Genèse. C'est être une simple créature. Nous sommes déterminés par Celui qui vient avant nous, et qui en a décidé ainsi. Que ce conditionnement s'applique jusqu'à notre vie la plus intime, manifeste que nous sommes créatures, avec toute la petitesse de ce qu'est la créature, en solidarité avec le monde matériel. Nous pouvons d'ailleurs reprendre le fruit de tolérance, de relative indulgence, qui accompagne cette pensée. Le Psaume 103 l'exprime : « Dieu sait de quoi nous sommes faits, il se souvient que nous ne sommes que poussière. » Si Dieu pose ses exigences face à nous, il a aussi envers nous cette clémence en rapport avec notre vulnérabilité face aux mécanismes qui jouent en nous. Il le sait très bien : nous sommes « poussière », créatures de la terre.

A quoi correspond la liberté ? Elle correspond à cette insufflation du « souffle divin », de « l'haleine divine », en Genèse 2. Il y a là « autre chose », parce que nous sommes créés en image de Dieu. Créatures... oui, mais créatures uniques ! Dieu suscite lui-même en nous ce qui nous permet d'être des partenaires d'alliance, ses fils et ses filles, comme face à lui, capables de lui dire « Amen », c'est-à-dire avec le sens de la vérité, de la justice, de l'Absolu. S'il y a dualité du conditionnement et de la liberté, cela correspond, dans la vision biblique, à cette dualité que la Genèse nous présente par l'image du sol et du souffle divin, cette dualité d'une solidarité avec les autres créatures, mais d'un privilège unique d'aptitude à la communion avec Dieu.

Une fois que l'on a vu cela, on se rend compte que les choses peuvent aller ensemble. Parce que tout vient de Dieu. S'il n'y avait que l'homme avec cette dualité, cela serait impossible, parce que l'on absolutiserait ses conditionnements, ou l'on absolutiserait la liberté, ces deux absolus n'ayant rien en commun. Mais si tout vient de Dieu, c'est lui qui se charge de les faire jouer ensemble. Si on discerne que ces conditionnements et cette liberté ne sont pas des absolus, mais des dons de Dieu, des œuvres de Dieu, il devient possible de les faire se rejoindre. Certes, cela reste mystérieux, nous ne sommes pas capables de démonter la chose : c'est ce qui nous constitue ! Mais ce mystère n'est pas une absurdité parce que tout relève de Dieu.

Nous pouvons affirmer que l'homme reste libre tout en étant conditionné, parce que nous savons de qui cela vient, du Dieu unique qui est l'auteur des conditionnements et qui est le donateur de notre liberté. Saint Augustin parlait des « deux mains de Dieu ». C'est Dieu qui nous pétrit par tous ces mécanismes. Et c'est ce même Dieu qui nous tend la main pour nous faire nous dresser, en partenaires de son alliance. Parce que ce sont ses deux mains à Lui, les deux choses peuvent se réconcilier.

Henri Blocher